Journal Intime Collectif

UPI – Lycée La Viste

Production : Cosmos Kolej

Avec :

Abdel
Beaudelaire
Bernard
Cs
Daniel
Eliane
Fatma
Guzude
Jessica
Leila
Marylou
Tassadit

mai 2008 - © VINAIGRE

Le mode d'emploi officiel du JIC

Pour participer au JIC, il faut venir avec un texte (ou plusieurs) décrivant une scène, avec dialogues (ou pas), observée dans un lieu public (rue, café, gare, cinéma, métro, etc.)

Le texte doit

décrire
des scènes ou paysages réels et non inventés,
des personnages anonymes sauf si cela est justifié dans la narration.
être écrit
de manière strictement descriptive,
sans utiliser le pronom "je".
être précédé
de la date, de l'heure et du lieu.
être compris entre
3 lignes et 3 feuillets.
être dactylographié
pour plus de lisibilité.

Au cours des sessions de JIC, les textes sont lus, commentés, discutés, critiqués, attaqués, applaudis et la sélection se fait exclusivement en fonction de cet ensemble de règles formant le cadre du Journal Intime Collectif.

Quelques corollaires.

Ces règles immuables sont chaque fois rediscutées, interprétées par les participants.
Il peut être décidé par exemple d'une liste préétablie de lieux comme c'est le cas dans les écoles.
Le temps du JIC est le présent car il permet de faciliter le déclenchement de la description ici et maintenant.
Le JIC exclut l'interprétation.
La question majeure du JIC est : « Comment tu le sais ? »
Il y a beaucoup de choses qu'il est impossible de dire avec le JIC.

Ici et maintenant

De mars à mai 2008, nous avons fait le JIC.
Nous, c'est à la fois les élèves de la classe d'UPI du Lycée La Viste et les adultes qui les entourent. C'est bien dans un esprit que l'on peut qualifier de familial que nous avons produit ces textes et, avec eux, nous avons voyagé dans le temps et dans l'espace.
Les lieux publics sont aussi nos souvenirs, en voici.

Caroline Sarrion

Août 1982 - Il est 14h.
Une salle de fêtes à Marseille.

Sur le parking de la salle, une petite voiture blanche arrive et se gare. Une jeune fille en sort vêtue d'un pantalon marron et d'une chemise crème. Elle porte un paquet cadeau rouge et doré. Son visage est maquillé et elle porte des bijoux couleur or. Elle entre dans la salle et regarde tout autour. Il y a du monde. Des gens sont assis autour de tables rondes sur lesquelles sont posées des assiettes pleines de gâteaux et de verres remplis d'un liquide orangé. D'autres dansent. La musique est forte et souvent interrompue par un homme au micro qui lance des informations çà et là. Au milieu de la salle au fond : deux fauteuils vides sous un décor de fleurs et des paquets cadeaux tout autour. A droite toujours au fond, des femmes plutôt âgées dansent et rient devant une porte fermée. Une seule femme à peu près 45-50 ans est assise par terre. Elle, elle ne sourit pas. Des cris à peine perceptibles de derrière cette porte. Une vieille dame s'approche de celle assise sur le sol, lui tape doucement l'épaule et lui dit : « Ne t'inquiète pas !» Ensuite elle frappe à cette porte « Dépêchez-vous ! » La jeune fille au pantalon marron est immobile et son regard fixe la porte fermée. Environ 20 minutes plus tard, la porte s'ouvre. Un homme sourire aux lèvres, pantalon noir et chemise couleur crevette en sort. Il tend à la femme assise par terre une nuisette blanche tachée de rouge. Celle-ci se lève se met à sourire et se dirige avec lui au milieu de la salle. Tous deux dansent en se passant la nuisette qu'ils montrent à toute la salle. La jeune fille toujours son paquet à la main avance lentement et entre dans la pièce. Un petit moment plus tard elle en sort jette le paquet cadeau par terre et murmure : « C'est pas possible, c'est pas vrai !» Elle pleure et s'en va en courant. Des youyous un peu partout dans la salle. Les gens continuent de danser et de rire.

Otobre 1989.
Hôpital en Kabylie.

Une jeune femme allongée sur un lit est immobile. Son visage n'a pas de couleur elle est très pâle, ses joues sont creusées. Il y a du monde autour d'elle. Un homme s'avance vers le lit et s'assoie près d'elle. Il prend sa tête et la pose sur ses genoux. Elle gémit et fait la grimace. Tout le monde l'observe. Sa respiration se fait rapide par moment, puis devient lente. Elle entrouvre les yeux, fixe l'assistance et dit d'une voix à peine audible : « J'ai froid, j'ai peur. » Son regard fixe à présent le vide. L'homme la soulève un peu, lui embrasse le front et lui dit d'une voix tremblante : "Il ne faut pas avoir peur". Il sourit et ses joues sont mouillées. Une vieille dame aux lèvres tremblantes, assise également sur le lit avec le visage tout rouge et les yeux remplis de larmes lui caresse les mains. Une minute ou deux de silence. La jeune dame allongée prend une forte inspiration qui vient briser le silence, puis plus rien. A nouveau le silence. La vieille dame se penche, l'embrasse et dit en pleurant : « Que Dieu accueille ton âme en son vaste paradis ». L'homme lui ferme les yeux. A son tour, il se met à pleurer. Une tête toute blonde, les cheveux crépus et les joues bien roses se faufile, s'approche du corps inerte, lui sourit, lui soulève les paupières et dit : « Maman, maman j'ai faim et je peux dormir à côté de toi ? » Presque tous sortent de la pièce et éclatent en sanglot.

Eté 1992.
Une fontaine de Kabylie.

Une fontaine : deux gros tuyaux sortent de la roche. Ils laissent sortir une eau limpide qui s'écoule dans un bassin. Du bassin, elle ruisselle ensuite pour plonger dans la rivière à côté.

Un groupe de jeunes filles arrive avec des bassines en plastique rouges, blanches, et vertes qu'elles portent sur la tête ou sur la hanche. Des bassines, débordent du linge et des morceaux de savon. Elles portent des robes avec des motifs, fleurs ou oiseaux, dorés ou noirs, sur fond bleu, blanc, orangé, jaune, ou vert. Quelques-unes sont coiffées de foulard à frange. Elles portent des mules en plastiques. Certaines sont pieds nus. Elles entrent dans la partie ombragée de la fontaine. Elles se rafraîchissent le visage, les bras, puis les jambes qu'elles découvrent à moitié. Puis elles s'arrosent abondement en éclatant de rire. Des arcs-en-ciel çà et là. Après un moment, elles frottent et frottent chaque vêtement, certaines le battent à l'aide d'un bâton. Puis elles rincent et rincent chaque vêtement. Une mousse de plus en plus épaisse au fur et à mesure qu'elles rincent s'entasse doucement sur le côté du ruisseau. Non loin, un groupe de jeunes hommes, à l'ombre sous un immense eucalyptus, les observent et sourient. Elles regardent dans leur direction et se mettent à rire. Certaines se rincent les bras le visage puis les jambes et repartent avec leur bassine pleine de linge. Les jeunes hommes s'exclament «Ba ba ba ba ba ! » Elles sourient, baissent la tête et continuent leur chemin. D'autres jeunes filles arrivent et entrent dans fontaine.

Eté 1995, 14h20.
Cinéma Pathé, Plan de Campagne.

Un jeune couple arrive devant le cinéma, regarde les affiches.
L'une d'entre-elles, annonce : « Dumb et Dumber ».
Le jeune couple rentre, arrive devant la caisse. Le jeune homme sort son portefeuille, prend un billet et le tend à une jeune femme derrière un comptoir. Celle-ci lui donne des pièces.
Le jeune couple se place devant des escaliers. Il est écrit sur le tableau : « Dans 2 min. le film commence ». Le jeune couple monte, rentre dans une salle et s'installe au dernier rang.

Eté 1995, 14h45.
Cinéma Pathé, Plan de Campagne.

Toute la salle éclate de rire. Le jeune homme ne s'arrête pas.
Il continue de rire. Puis la salle rit à son tour pour la deuxième fois, puis une troisième. Le film s'arrête : « fin ». A la sortie de la salle, devant les toilettes, il y a une file d'attente immense.

Eté 1997, tôt le matin.
Malika, banlieue de Dakar Sénégal.

Le soleil vient de se lever. Un garçon chocolat au lait crane rasé, avec un short noir laissant apparaître une cicatrice sur le genou gauche se promène dans la rue. Il s'arrête près d'un grillage vert et une affiche collée dessus. Il se retourne, se met à crier et commence à courir jusqu'à l'entrée d'une maison. Un autre garçon café au lait, avec quelques pousses de cheveux noirs et un pli d'oreiller sur la joue, suit le garçon au crâne rasé qui recommence à courir jusqu'au grillage vert. Il lit l'affiche : « Grand match de lutte sénégalaise. Retransmission TV. Tyson contre Mangy Fii. » Le petit chocolat au lait au short noir dit : « Il va y avoir du sport. »

Eté 1999, 10h du matin.
Mechtras, village de Kabylie.

C'est un petit village avec seulement des villas de grande ou de petite taille, toutes avec un jardin et une cour intérieure. Dans les jardins des enfants jouent, certains adultes jardinent, d'autres se prélassent à l'ombre. Il y a du mouvement partout, des gens passent et repassent. Une vieille dame coiffée d'un foulard noir à frange, descend la rue avec un fardeau de bois sur le dos. Des cris et des rires d'enfant, un cri d'âne, des bêlements d'un troupeau de moutons qui passent. Des enfants dégringolent une rue avec des carrioles. Dans la rue principale, il y a de nombreux commerces : des cafés, des restaurants, des boutiques de vêtements. Beaucoup de monde sur les trottoirs Une odeur de café par-ci, une odeur de poulet par-là. Devant un marchand de glace, un enfant pleure, il a un cornet vide à la main et regarde sa chaussure sur laquelle il y a une boule de glace rose. Une voiture surmontée d'un haut-parleur s'arrête au beau milieu de la rue principale. Une voix dit : « Rentrez chez vous, n'en sortez pas, fermez vos fenêtres, ne regardez pas à l'extérieur ! » Très vite les rues se vident, même la rue principale ferme tous ses commerces. Maintenant plus un mouvement plus un bruit dans les jardins ou les cours. Les volets de toutes les maisons sont fermés. Plus une odeur. C'est le silence total sauf le bruit d'un léger vent qui souffle à travers des oliviers et des figuiers. Plus aucune personne ni voiture ne circule. Rien, le village est désert. Le ciel s'assombrit peu à peu. La nuit tombe. Tout là-haut dans le ciel, la lune passe devant le soleil. Environ deux heures plus tard, les volets s'ouvrent, les gens sortent des maisons, les voitures de nouveau circulent, la rue principale ouvre ses commerces. Les personnes, les odeurs, les bruits et les mouvements s'approprient de nouveau la rue.

13 septembre 1999 à 16h30.
Fnac - Centre Bourse.

Un petit garçon chocolat au lait et un autre café au lait avec un adulte blanc sont dans le rayon bande dessinée Manga. Le plus grand choisi un livre rouge avec un petit garçon à queue de singe et avec un titre blanc « Dragon Ball » dessus. Le petit garçon chocolat au lait et l'adulte commencent à chanter « joyeux anniversaire…. ». Au loin, un morceau du groupe « Police ».

2001.
Au Cameroun - Au marché.

Des femmes derrière des étalages. Elles sourient, chantent et dansent. Toutes sortes de fruit sont étalés : bananes, oranges, mangues, pommes, ananas, cannes à sucre. Des odeurs sucrées parfument le marché. Plein de couleurs, du rouge, du vert, de l'orange. Des bruits de tam-tams derrière des étalages de vêtements, des disques. Ce sont les hommes.

11 septembre 2001 - Il est environ 19h.
Cameroun à Yaoundé.

C'est le silence, la télé est allumée. « Tais-toi ! Dit l'homme assis sur un fauteuil à l'enfant qui se tient à côté de lui. Toutes les personnes qui sont là dans la pièce regardent la télé. Elles ont toutes la bouche ouverte. Des images passent et repassent sur l'écran. Ce sont deux avions qui se crashent dans deux tours jumelles.

Des matins d'été 2003.
Yaoundé.

Il y a plein de voitures qui roulent.
Il y a un bouchon. Les voitures klaxonnent. Des gens parlent, il y a de la musique, des tam-tams et des tambours. Autour, des gens traversent la route avec des plateaux sur la tête. Il y a plein de monde. Des gens titubent joyeusement, se battent. D'autres dansent. Des personnes présentent sur le bord de la route des cacahuètes, des beignets.

Lundi 26 décembre 2005 à 15h35.
Saint-Antoine. Dans le bus 26.

Le bus ne s'arrête pas à l'arrêt. Il y a un garçon qui s'énerve contre le chauffeur. Une vieille femme qui s'approche du garçon lui dit : « Ce n'est pas grave, mon garçon » et le chauffeur ouvre la porte. Le garçon prend le sac de la vieille dame, il la fait tomber par terre et s'échappe au dehors. La dame a le genou plié. Il y a du sang par terre. Les gens crient. Le chauffeur appelle la police.

Le 25 Mai 2006, 15h42.
A Aubagne.

Le soleil est très haut dans le ciel, il y a de la musique et d'un coup tout le monde commence à rire. Une fille est dans une flaque, dans de la boue. Les gens rient.

Le mois de juin 2006.
Dans le bateau.

Il y a des gens qui sont allongés par terre et dans les escaliers. Il y a des filles qui sont dans la piscine. Elles jouent avec un ballon rouge. Une fille regarde autour d'elle, un garçon lui fait des clins d'œil. Une dame avec un homme s'assoient sur un banc. Ils sont tournés vers la mer bleue.

Septembre 2006.
Bougainville, collège Arenc-Bachas.

A l'école, un mec de petite taille se bat avec en un adulte. Un garçon aux cheveux bruns, de taille moyenne voit le petit mec rentrer, jeter son sac et s'asseoir. L'adulte vient lui parler, puis le prend et le jette dehors. A la sortie de l'école le petit mec part et revient avec d'autres mecs. Puis bagarre générale. Un autre adulte sort et dit : « Arrêtez… On va parler. » Les flics embarquent tout le monde.

Août 2006.
Maison du Saint-Saïd. Kabylie.

C'est une immense salle. Il y a beaucoup de monde. Les personnes sont assises tout autour. Le centre est vide. Les hommes sont d'un côté. Ils portent tous un burnous marron, noir ou blanc. Les femmes sont de l'autre côté. Elles ont un foulard sur la tête et sont vêtues de robes très colorées. Toutes portent un rectangle de tissu orangé et brillant noué autour de leur taille. Certaines cachent leur visage à l'aide d'un voile. Plusieurs bougies éclairent la pièce. Par endroit les visages ne se distinguent pas. Des bâtons d'encens un peu partout parfument la salle d'une odeur de musc. Au fond de la salle il y a deux hommes vêtus de blanc et coiffés d'un turban orangé et blanc. L'un tient une flûte l'autre une derbouka. Tous dans la salle ont les yeux rivés sur eux. Ces derniers commencent à jouer. Une dame se lève, se déchausse, se dirige au centre et se met à danser. Tantôt elle suit le rythme de la flûte, tantôt celui de la derbouka. La musique se fait de plus en plus rapide. La dame balance sa tête de droite à gauche de plus en plus vite. Son foulard tombe et laisse apparaître une longue chevelure noire luisante. Elle lève maintenant les bras en l'air puis les laisse retomber, les lève à nouveau puis les baisse et encore et encore sans s'arrêter. Sa tête également n'arrête pas de se balancer de droite à gauche. Elle transpire. Ses yeux ne s'arrêtent sur rien ni personne. Maintenant c'est autour des pieds, elle les lève l'un après l'autre dans un mouvement perpétuel. Dix minutes environ s'écoulent avec le même rythme. Soudain la musique s'arrête. Elle s'effondre sur le sol gris de ciment. Elle est immobile. Seuls les mouvements de sa respiration font bouger son corps.

Un jour de septembre 2006.
Espace Arthur.

Une médiathèque, un ordi ouvert, les pièces électroniques arrachées, l'écran détruit, un autre dont l'écran affiche des « 1 » et des « 0 » sur fond bleu, un garçon, crâne rasé devant un troisième ordi. L'icône « Google » apparaît. Il tape « donjon ». Une petite flèche blanche touche la première ligne… Dehors, des cris, lointains.

Mercredi 22 décembre 2006, 9h30.
Saint-Louis : devant un magasin.

Un garçon se bagarre avec un autre garçon.
Le garçon blanc prend la fille par les bras et il dit : « Si tu viens pas avec moi, tu seras malheureuse pour toujours. » La fille se dégage et lui dit qu'elle s'en fiche de lui. Elle s'en va.

Le 8 janvier 2007 – Il est 8h28.
Chez « Carrefour ».

Des affiches, plein d'affiches sur la vitrine du magasin indiquent en gros le mot « SOLDE ». Du monde s'agglutine devant. Des gens s'agitent et se collent au rideau fermé. Soudain celui-ci s'ouvre, c'est la bousculade. Tous se précipitent pour entrer. Certains se jettent sur des postes de télés, d'autres des frigos. Des vêtements çà et là. Des cris, des bruits assourdissants. Soudain une voix sort d'un haut-parleur : « Le propriétaire de la voiture immatriculée 845MV13 est prié de déplacer son véhicule de toute urgence. »

Un samedi de printemps 2007 - 10h.
Marché de la Belle de Mai.

Il y a des étals, des chaussures, et des vêtements.
Il y a des étals avec des bijoux, des boucles d'oreille, des colliers, des bagues, des parfums.
La police tourne autour du marché.
Une femme, petite, un petit peu grosse dit : « Attends, j'achète quelque chose !»
Un jeune-homme répond : « Il faut que je ferme, je m'en vais, il y a la police qui pousse dans le monde qui veut acheter les bijoux. » Le jeune-homme range tous les bijoux, pousse la dame qui tombe par terre et part de là. Une jeune fille vient aider la femme à se relever. La dame lui dit : « Non, arrête ! Reste à côté de moi ! » Puis la dame se lève et se promène avec la fille dans le marché.

20 juillet 2007, 10h30.
Au large du Frioul.

Dans la mer bleu-marine où des petites vagues se forment, où des dériveurs prennent le large vers le Frioul. Le barreur est en gilet de sauvetage, tee-shirt vert kaki, short déchiré et chaussures de plongée. Son coéquipier, vieille paire de basket avec l'inscription « ASICS », un bermuda, sweat noir et le même gilet de sauvetage, est à l'écoute.
Le barreur pousse la barre. Le dériveur chavire. Les deux redressent le bateau et regrimpent dessus. Le type qui était à l'écoute envoie une baffe au barreur.

22 août 2007. Il est 8h.
Dans un petit village de Kabylie.

Le thermomètre fixé sur le mur affiche « 35°». Une jeune femme vêtue d'une robe blanche est assise là dans la pièce sur un fauteuil. Des femmes autour d'elle lui parlent, elle ne répond pas. Elle transpire, une jeune fille lui fait de l'air. Elle bouge dans tous les sens, une dame lui caresse les mains. Elle regarde tout autour d'elle puis baisse les yeux et fixe le sol. Soudain des klaxons, des cris, de la musique et une fillette toute vêtue de rose s'écrie : « Ils sont là, ils arrivent ! » La jeune femme assise se met à sourire, son visage resplendit. Un homme entre dans la pièce et lui tend la main.

Un dimanche, au mois de novembre 2007.
Marseille.

La rue est déserte. La nuit est tombée depuis un moment.
Un scooter remonte la rue peu éclairée à toute vitesse.
Un point lumineux, un raffut de moteur se rapproche du rond point de la fontaine.
En un fracas, le scooter rentre dans le muret, bascule dans l'eau et le conducteur tombe les quatre fers en l'air. Gloop gloop.

Un soir de février 2008.
A « Carrefour » et sous la bibliothèque du Merlan.

Une camionnette « FIAT FIORINO » toute cabossée avec des étiquettes. Une vielle femme rousse, grande avec une grande veste en cuir. Brun et un jean denim bleu. Avec elle, un petit garçon blond qui ne reste pas en place avec un jogging bleu et un pull marron et en dernier, un garçon métis avec des cheveux crépus et entortillés, comme les chanteurs de reggae. Il porte un treillis camouflage et un pull vert. Ces trois personnes rentrent dans la tire.
La vielle dame tourne la clé, la voiture démarre. La voiture cale puis redémare, la vieille dame desserre le frein à main et la voiture commence à rouler. La voiture cale. Un voyant clignote : panne d'essence. Les trois personnes sortent de la « FIORINO ». Le métis, en sortant, dit :
- Je hais cette bagnole.
Les trois personnes se dirigent vers la station-service « Carrefour Merlan ».

Un samedi de février 2008.
Cinéma « Plan de Campagne ».

Une femme blonde aux yeux bleus avec un gros ventre est devant une jeune fille et un homme. Elle prend un ticket. Ils entrent tous dans la salle de cinéma. La jeune fille s'assoit à côté de la femme au gros ventre qui gigote et renverse la cannette de Coca sur le pantalon de sa voisine. Les deux femmes chuchotent. La femme au gros ventre souffle et fait des bruits de monstre. Vers la fin du film, brusquement la femme au gros ventre se met à crier. Sa voisine lui dit : « Ne vous inquiétez pas madame ce n'est qu'un film d'horreur ! » L'autre crie : « Mais non, je suis en train d'accoucher ! » Tout le monde se lève, le film s'arrête. La salle est évacuée. Les pompiers arrivent.

Mardi matin, février 2008.
Au lycée La Viste.

Une fille aux cheveux longs et aux yeux noirs dit à deux autres filles en face d'elle : « Il s'est tapé la tête contre les murs. » Les deux filles sont toutes pâles, elles s'assoient sur le banc de la cour, l'une d'elle dit : « Pourquoi a-t-il fait ça ?»

Jeudi matin, février 2008.
Au Chalet, à Saint-Joseph.

Deux garçons se battent, l'un d'eux est noir l'autre est blanc.
Le black dit : « Viens voir. »
Le white vient.
Le black lui donne une claque et l'autre devient tout rouge. Il pleure et s'en va.

Dimanche 2 mars 14h.
Parc du Belvédère 15e

Sur l'herbe, entre les arbres, des groupes de gens mangent et boivent. Face à la mer au loin qui brille, un léger vent balaye doucement les cheveux. Une musique rythmée sort des enceintes posées en arrière. Une jeune femme danse les bras en l'air, le sourire aux lèvres sur la piste de moquette orange. Des enfants autour d'elle dansent et rient.

08 Mars 2008.
Quartier Félix Piat.

Il y a une bagarre de chiens. Un chien mord un petit de quinze ans. Après le petit se défend et le chien part. Le petit garçon tombe par terre. Les pompiers le transportent dans le camion.

10 mars 2008 à 10h.
Lycée la Viste et devant le Lycée.

De l'intérieur :
Des cris aigus comme ceux des pies, piaillements, silence, de nouveau des cris.

A l'extérieur :
Beaucoup de monde à la grille. Deux hommes. L'un d'eux dit : « Une absence c'est une journée de colle. »
Des filles et des garçons passent la grille.
Une fille devant lève le bras et crie : « Viens, viens, je vais te niquer tes morts ! »
L'autre fille répond de loin : « Je vais te niquer, fils de pute ! »
Elles continuent à s'insulter.
Elles se rapprochent, s'attrapent les cheveux. Elles s'agrippent. L'une jette l'autre dans une flaque d'eau. Des garçons et des filles interviennent, un des deux hommes les sépare.
Pendant la scène, un homme à la grille répète : « Rentrez en cours, rentrez en cours…. »
L'une des filles récupère sa chaussure dans la flaque d'eau et crie : « A quatre heures au parc ! »

Vendredi 14 mars 2008 – 18h30.
Porte d'Aix.

A travers l'arche centrale, des rayons jaunes de lumière chaude rasent le vert lumineux, sous eux, de l'herbe. Quelques grappes de personnes et des sacs en plastique, divers déchets parsemés, illuminés. Le soleil se couche. Le jaune orangé disparaît et tout ternit.

Samedi 15 mars 2008.
Salon de thé « Gambetta ».

Dans une salle, il y a des youyous, il y a des gens qui dansent. Il fait chaud, il y a une femme en robe blanche. Une fille aux cheveux noirs ramasse des assiettes. Dans l'assiette il y a de la viande, une femme crie à la fille : « Donne-moi la viande ! » La femme aux cheveux noirs prend un sachet plastique, met la viande dedans puis le sachet dans son sac à main. Les gens dansent. Au 1er étage, un monsieur prend des gâteaux, les met dans sa poche et part.

Dimanche 16 mars 2008 – 14h.
Marché aux Puces.

Il y a le magasin.
Il y a des éponges.
Il y a plein de choses.
Il y a devant le magasin un groupe de gens.
Une fille regarde un homme en train de prendre une chose dans le magasin et le mettre dans sa poche. Il part vite. Une femme et la fille se regardent et puis la femme se précipite dans le magasin.

Jeudi 20 mars 2008.
Sous la bibliothèque du Merlan.

Une petite vieille dame avec une coupe au bol, une petite fille maquillée avec une matraque et un garçon avec des cheveux crépus et entortillés, comme les chanteurs de reggae, dans un parking. Une femme en blouse rose arrive et dit au garçon en désignant les cheveux :
« Pas mal ces dreadlocks. Il faut un produit ? »

Jeudi 20 mars 2008.
Au lycée La Viste.

Un adulte chauve, grand et qui ressemble à Mr propre tape sur l'épaule d'une jeune fille en tenue de sport et lui dit : « On t'a cherché partout, où t'étais ? »
Elle lui répond : « Si vous continuez de m'embêter, je demande à changer de prof de sport. »
Après, elle part en pleurant.
Le sosie de Mr propre s'excuse.

Jeudi 15 avril 2008.
Porquerolles.

Sous le ciel gris, la mouette ne bouge pas.
Elle est sur son œuf et regarde les promeneurs qui s'approchent parfois à moins de deux mètres de son nid.
Des fois, elle crie.
Soudain, elle ouvre les ailes et prend son envol.
Les promeneurs s'écartent.
Elle revient vite.

Dimanche 4 mai 2008.
Cité « Air-bel » - devant le bâtiment 48.

Deux personnes assises sur un banc de pierre. Quatre garçons et trois filles sortent du 48. Les filles crient : « Tyson junior, Tyson junior ! ».Quand un garçon crane rasé, couleur chocolat au lait et avec un appareil dentaire dit : « Eh non, c'est une quiche, Tyson junior, pas vrai Daniel ? ». Et un autre garçon, cheveux crépus et entortillés comme les chanteurs de reggae, dit : « Pour sur Erwan, Balla Gueye II, il a déjà ruiné Gris Bordeaux. » Et les quatre garçons gueulent : « Balla Gueye II, Balla Gueye II … » Les deux personnes assises sur le banc de pierre se regardent et l'une d'elle dit : « C'est la finale de lutte ? »

Lundi 5 mai 2008 – 19h.
Terre Nouvelle – Marseille – 15e

Derrière une pinède, des jardins potagers. Sous un auvent de bois traversé par deux grands pins, des étals de légumes et des gens avec des paniers.
Autour d'une petite table des personnes discutent un verre à la main. Des enfants courent autour d'eux et peu plus loin sous les pins.
— Moi dans mon compost je mets absolument tout, mais vraiment tout ! Même des crabes avec les pattes et tout ! Et bien, il ne reste plus rien !
— C'est sur que ce n'est pas de la décomposition ça ! Ce sont plutôt les souris.
— Tu crois ?
— Moi, j'ai un chat, c'est assez pratique pour lui et pour nous : il se poste à côté du composte et il attend.

Vinaigre (JIC)
13, impasse des Broquettes
13016 Marseille
Contact : Caroline Sarrion
04 91 03 89 71
http://ejic.com
vinaigre@ejic.com

Cosmos Kolej
La Gare Franche
7, chemin des Tuilleries
13015 Marseille
Contact : Géraldine Garnier
04 91 65 17 77
http://cosmoskolej.org
cosmoskolej@free.fr